

<sup>2</sup> BLOM Jan Petter, «Ethnic and cultural differentiation», dans Barth (red.), *Ethnic groups and boundaries*, Oslo, Universitetsforlaget, 1969.

<sup>3</sup> BROCH Harald Beyer, «Jakt og fiske som hovednæring på Hardangervidda vest», *Folkelivsgransking*, 17, 1975.

<sup>4</sup> EGGSET Alf, «Fangstbønder om økonomi og tilpasning i to fjellbygger», inédit, thèse de doctorat en ethnologie, Institutt for Folkelivsgransking, Universitet d'Oslo, 1980.

<sup>5</sup> VIVELID Lars, «Små glimt frå store vidder», Trondheim, Rune forlag, 1965.

VIVELID Lars, «Nye glimt frå gamle vidder», Trondheim, Rune forlag, 1967.

<sup>6</sup> CHRISTIE Niels, *Hvis skolen ikke fantes*, Oslo, Universitetsforlaget, 1971.

<sup>7</sup> CHRISTIE Niels, *ibid.*

<sup>8</sup> WHITING B. and WHITING John, *Children of six cultures. A psycho-cultural analysis*, Harvard University Press, 1975.

<sup>9</sup> WHITING B. and WHITING John, *ibid.*

<sup>10</sup> ROSENBLATT P. C. and CUNNINGHAM M. R., «Sex differences in cross-cultural perspective», in LLOYD and ARCHER (red.), *Exploring sex differences*, London, Academic Press, 1976, p. 79.

<sup>11</sup> ROHNER Ronald P., *They love me, they love me not: a worldwide study of the effects of parental acceptance and rejection*, New Haven, HRAF, 1975.

WHITING John W. M., «Resource meditation and learning by identification», in ISCOE Iria and STEVENSEN N., (red.) *Personality development in children*, Austin, University of Texas Press, 1960, pp. 112-126.

## CHAPITRE V

### QUAND LE PERE COMPREND CE QUI EST BON POUR SES ENFANTS Analyse de la participation paternelle aux réunions de parents d'élèves <sup>1</sup>

Lisbet HOLTEDAHL

#### Introduction

Comment expliquer que, dans une localité du nord de la Norvège, les pères décident subitement de participer aux réunions de parents d'élèves, alors que jusque-là, seules les mères y étaient présentes? Logiquement, on pourrait croire que les pères, tout comme la petite bourgeoisie des villes, en étaient venus à penser que l'éducation est un excellent moyen de «réussir dans la vie», et qu'ils venaient aux réunions par intérêt pour l'avenir de leurs enfants. Mais après avoir étudié divers changements survenus dans la situation locale, j'en ai conclu que cette explication était trop simpliste. Ce sont des transformations fondamentales dans les formes d'adaptation économique, dans la répartition du travail entre les hommes et les femmes, de nouveaux types et domaines d'interaction sur le plan local, qui ont créé de nouveaux rôles sociaux. Les réunions de parents d'élèves constituent tout à fait le genre de domaine où ces nouveaux rôles peuvent être mis à l'épreuve. Plusieurs raisons ont en fait poussé les pères à fréquenter ces réunions, certaines d'entre elles n'ayant que peu de rapport avec l'éducation des enfants. Pour pouvoir faire cette analyse de rôle, il me faut auparavant situer le village, que j'appellerai Veggefjord, et présenter brièvement quelques

transformations socio-économiques significatives qui y ont eu lieu depuis 1950. <sup>2</sup>

### **Présentation de Veggefjord et historique des réunions de parents d'élèves de 1975 à 1978.**

Veggefjord est une petite localité côtière de 150 habitants. Elle est située à l'extrémité d'un fjord de la côte nord de la Norvège. Un peu plus à l'intérieur du fjord se trouve la petite ville de Nordfjord. De l'autre côté du fjord se trouvent deux autres villages. Du fait de la «centralisation scolaire» <sup>3</sup>, les enfants de ces deux villages sont obligés de fréquenter la nouvelle école de Nordfjord qui fut construite en 1972.

Récemment encore, la population de Veggefjord vivait essentiellement de deux activités conjointes: la pêche et l'agriculture. Les hommes pêchaient, les femmes s'occupaient de la maison, des enfants et des bêtes. Les hommes étaient souvent partis et c'était aux femmes à gérer le village au quotidien sous la direction des plus âgées, ces dernières ayant eu des positions de responsabilité, de 1930 à la fin des années quarante, dans les associations bénévoles de la mission protestante, de sauvetage, de l'Aide sanitaire <sup>4</sup>, ainsi que d'autres fonctions locales telles que receveuses des postes, employées du téléphone, ou infirmières. L'ancienne école de Veggefjord était autrefois située juste à côté des installations du port de pêche. Le directeur de l'école, un nouveau venu dans le village, était l'un des deux rares hommes de la localité à s'occuper de politique. L'autre, l'un des premiers à avoir quitté la pêche pour travailler sur les routes et dans les chantiers comme ouvrier itinérant, faisait partie du conseil municipal depuis trente ans, en tant que membre du Parti des travailleurs norvégiens dit Parti travailliste (AP). Alors que les femmes avaient des contacts relativement étendus en dehors du village, par leur participation à la mission protestante et aux services de santé, ces deux hommes avaient la responsabilité des contacts entre le village et le secteur scolaire, et la responsabilité

de la politique communale. Quand la centralisation scolaire devint un sujet d'actualité, les deux hommes furent favorables à cette centralisation, mais on raconte aujourd'hui que «le reste du village» y était opposé.

Les années soixante et soixante-dix apportèrent de nombreux changements à Veggefjord. La pêche et l'agriculture jouèrent un rôle de moins en moins important et la plupart des hommes jeunes travaillèrent désormais dans la navigation côtière, dans le bâtiment, et complétèrent ce salaire périodique par des revenus qui leur venaient de la pêche. Ils travaillèrent loin de leur domicile et durent faire les trajets aller et retour. L'école et le bureau de poste furent abandonnés. Le directeur de l'école mourut et le politicien de la commune prit sa retraite.

Les changements survenus dans la base économique du village eurent maintes conséquences sur les rapports entre ses habitants. Le déclin de la pêche et la mutation vers des emplois éloignés du domicile créèrent également de nouvelles différences entre les hommes. Leurs conversations quotidiennes dans les années soixante-dix donnaient l'impression qu'ils éprouvaient des difficultés à se mettre d'accord sur l'attitude à adopter vis-à-vis des inégalités engendrées par la disparité des salaires en fonction des professions.

Par exemple, le fait de parler de plus en plus de la raréfaction du poisson peut être considéré comme un moyen de maintenir une communauté qui est en train de s'écrouler. A une certaine période aussi, les femmes jeunes s'évaluaient mutuellement en fonction du revenu de leur conjoint.

Lors de leurs rencontres quotidiennes, les femmes se montraient préoccupées par la recherche de nouveaux critères de valeur, mais elles étaient confrontées à des défis quotidiens très différents des précédents. Petit à petit, des groupes se créèrent et vécurent chacun à leur manière. Un groupe «à l'ancienne» s'appliquait à vivre le nouveau rôle de la mère de famille (c'est-à-dire sans le travail de l'étable et les soins aux bêtes); les femmes s'occupaient plutôt des vieux parents qui vivaient seuls. Un autre groupe cultivait ce qui était «nouveau»: ces femmes-là travaillaient à mi-temps à la fileterie de poisson de Nordfjord. Elles quit-

tèrent les associations traditionnelles et créèrent leurs propres clubs féminins.

Tout au long de l'année, chaque matin, le car de ramassage scolaire conduisait les enfants en dehors de leur village, loin des femmes qui restaient à la maison et des personnes âgées. En dehors des heures de travail il n'y avait pas d'autocar pour Nordfjord, et quand il y avait des réunions de parents d'élèves à l'école de Nordfjord, la mère devait faire le long trajet à pied, et cela par tous les temps. Vers 1975, pas une seule mère de Veggefjord n'avait encore le permis de conduire; la voiture du mari n'aurait donc servi à rien. Mais quelquefois, l'un des pères se trouvait à la maison et conduisait les femmes à la réunion. Puis lui-même se rendait au nouveau club de football, après quoi il les reprenait à l'école pour les ramener à la maison.

Seules les mères de Veggefjord assistaient donc aux réunions de parents d'élèves. En revanche, de Nordfjord, venait une majorité de pères, et aux dires du directeur de l'école, il en avait toujours été ainsi depuis 1972. L'atmosphère qui régnait dans ces réunions était très particulière. Les pères de Nordfjord dominaient le débat et les mères de Veggefjord se montraient insatisfaites. Les pères de Nordfjord attaquaient l'institution même de l'école en invoquant des critères moraux, tandis que les mères de Veggefjord avaient une attitude plus défensive: «... Mes enfants n'ont pas de problèmes», «Vous n'avez pas le droit de vous plaindre de mes enfants. C'est avec l'école qu'il y a quelque chose qui ne va pas; à la maison les enfants ne rechignent pas sur les devoirs» répondaient-elles au maître qui, souhaitant voir les enfants s'intéresser d'avantage à l'école, se plaignait de leur manque d'enthousiasme au travail.

A Nordfjord, il existe une communauté religieuse dissidente à laquelle le village entier se rallie. Ceci est dû à l'attitude négative du village envers toute forme de «modernisation» imposée par la société actuelle: la télévision, le cinéma, la danse...<sup>5</sup> Cette communauté religieuse particulière est à l'origine d'une répartition des rôles entre les hommes et les femmes, et de rapports parents-enfants différents de ceux que l'on pratique à Veggefjord, cela malgré un partage des tâches et un type d'éco-

nomie à peu près identiques dans les deux localités. A Nordfjord les pères ont vraisemblablement considéré pendant longtemps qu'il leur incombait de participer à la vie scolaire de leurs enfants. Ils percevaient l'école comme un moyen de voir se concrétiser les espérances d'avenir qu'ils nourrissent pour eux. Cet intérêt se distingue sur bien des points de l'ambition scolaire de la bourgeoisie et des citadins, mais les conséquences de ces attitudes sont similaires. L'une des conséquences de l'intérêt porté par le père au niveau du contrôle de l'enseignement est son engagement direct dans le travail des enfants. L'engagement religieux explique l'attitude du père concernant tout ce qui peut menacer la croissance et la maturité des enfants à l'intérieur de la communauté religieuse. Je n'aborderai pas ici les raisons pour lesquelles la mère est moins active dans les réunions de parents d'élèves. Les parents de Nordfjord font en sorte d'occuper la présidence de l'association des parents d'élèves. Ils exigent que les professeurs exaucent *leurs* désirs, ils les critiquent et les remettent à leur place lorsqu'ils trouvent que leurs idées ne concordent pas avec la morale de Nordfjord. Etant donné l'influence *du père* dans le domaine scolaire, il est en quelque sorte responsable de l'engagement et des valeurs religieuses des hommes.

A Veggefjord, les hommes ont donné un nouvel essor à l'association sportive. Pour ramasser des fonds, ils ont organisé des fêtes dans les locaux de l'Aide sanitaire. Il existe aussi à Nordfjord une association sportive active dirigée par les hommes. Mais des «fêtes» n'y sont pas organisées; on vend des billets de loterie et de tombola. Les hommes sont également chargés des réunions à la maison de la congrégation, et tout le village les encourage et les soutient. Cette différence dans l'engagement religieux de ces deux villages est souligné par l'opposition qui existe entre eux. Les habitants se traitent respectivement de «suffisants» et de «bigots».

A l'intérieur de leur foyer, les mères de Veggefjord expriment leur point de vue sur l'école d'une façon différente de celle qu'elles adoptent aux réunions des parents: elles se disent scandalisées par la centralisation scolaire, par le fait que les enfants échappent à leur contrôle, et par le fait également qu'elles n'ont

plus tellement la possibilité de les aider dans leur travail scolaire. Pour les adultes, il est devenu plus difficile que jamais de garder un contact avec l'école, ce qui est indispensable si l'on veut apprendre à «résoudre les mystérieux problèmes de calcul».

### **De nouveaux participants aux réunions de parents d'élèves**

En 1978, plusieurs événements eurent lieu à Veggefjord. L'association sportive obtient un petit local à côté du terrain de foot-ball. On établit à Veggefjord un plan d'occupation des sols que le service municipal pour la construction doit présenter dans les locaux de l'Aide sanitaire. Les élections communales sont proches: un homme jeune, nouveau membre d'un parti politique, organise des réunions en privé et dans ces mêmes locaux pour recruter des adhérents, en vue de soutenir le parti lors des élections.

A cette époque, lors d'une réunion de parents d'élèves à Nordfjord, je constate pour la première fois la présence de nombreux pères de Veggefjord. C'est un soir d'hiver; il fait nuit noire et froid. Plusieurs voitures de Veggefjord sont garées dans la cour de l'école. Il fait bon entrer à la chaleur de la classe où a lieu la réunion. Les parents venus nombreux sont assis dans les rangées de pupitres. Quelques hommes et femmes de Nordfjord préparent du café. Les parents de Veggefjord et ceux de Nordfjord sont chacun de leur côté de la classe. Le maire ainsi que les autorités scolaires locales sont présents. Le manque de place à l'école est à l'ordre du jour. Après un rapide exposé de la situation par les «invités», place est faite au débat. Pour la première fois, les pères de Nordfjord ne sont pas les seuls à dominer la situation. Les pères de Veggefjord, eux aussi, prennent souvent la parole. Ils soulèvent les nombreux problèmes qui existent à l'école et insistent pour obtenir l'appui du directeur. Ils se plaignent, entre autres, des conditions insensées dont souffrent leurs enfants. Les classes sont surchargées. «Quand les professeurs sont confrontés

à des problèmes de discipline, la faute en revient aux classes surchargées, pas à nos enfants!» Chaque fois que les représentants de l'administration scolaire locale et le maire essayent de mentionner les problèmes financiers que rencontre l'administration, les pères renchérissent avec de nouveaux problèmes concernant la vie quotidienne de l'école. On demande aux professeurs de confirmer que le gymnase sert depuis longtemps de salle de classe, et qu'il est impossible de travailler dans des classes aussi chargées. La discussion dure plusieurs heures, puis on boit un café et les habitants de Veggefjord reprennent leur voiture pour rentrer chez eux.

Au cours des mois suivants, plusieurs pères de Veggefjord furent élus pour la première fois à l'association des parents d'élèves. Cette association leur permet de prendre activement part à plusieurs initiatives: organisation de tournois de football, de courses de ski etc. Désormais, quand il y a des réunions de parents d'élèves, on trouve toujours des voitures de Veggefjord garées devant l'école. Les pères soulèvent chacun à leur tour des problèmes dont les mères ne discutaient que chez elles, autour d'une tasse de café. Les pères insistent sur le fait que les enfants de Veggefjord ont plus de frais que ceux de Nordfjord: ils sont obligés de prendre le car qu'ils doivent attendre par tous les temps. Ils exigent aussi que quelques adultes prennent ces problèmes sous leur responsabilité, afin que les enfants ne risquent plus désormais d'attendre sous la pluie pendant des heures. On exprime de plus la pensée que «nos enfants doivent pouvoir travailler dans les mêmes conditions que les autres». On souligne plus souvent qu'auparavant combien il est important que les enfants apprennent quelque chose à l'école. Aujourd'hui, les hommes de certaines familles de Veggefjord ont pris l'habitude d'assister régulièrement aux réunions de parents d'élèves à l'école de Nordfjord, tandis que dans d'autres familles ce sont les femmes qui s'y rendent à pied, ou bien s'y font conduire en voiture.

## Le père est d'avis qu'il serait temps que les enfants reçoivent une formation!

Après avoir participé aux réunions de parents d'élèves à l'époque dont je viens de parler, je suis tentée de résumer mes impressions par l'affirmation suivante: aujourd'hui, contrairement aux mères, les pères de Veggefjord pensent qu'il est important que les enfants apprennent le plus de choses possibles à l'école. Ils désirent que leurs enfants aient une formation qui leur permette de travailler dans d'autres domaines que dans l'industrie de la pêche et du poisson.

Mais à seconde vue cette affirmation ne semble pas justifiée. Dans les familles de Veggefjord, on ne note pas encore de changements aussi radicaux, tant dans les rapports pères-enfants que dans ceux des pères entre eux, ou encore avec l'école. C'est toujours la mère qui s'occupe de surveiller les devoirs, même si cela entraîne pour elle maintes frustrations. Si les enfants protestent, elle n'a pas envie d'insister: «Ils font aussi un tas d'autres choses importantes.»

Les rapports entre père et fils s'expriment surtout par le biais de leur intérêt commun pour la pêche, les bateaux et la chasse. L'attitude du père envers sa fille ressemble à celle qu'il a vis-à-vis de la mère; elle est traitée comme une «petite femme». Le dimanche, dans ses beaux habits, elle fait la promenade traditionnelle et rend visite aux voisins. Le père attend d'elle qu'elle apprenne son rôle de maîtresse de maison, à faire le café par exemple lorsque la mère n'est pas à la maison.

Les enfants eux-mêmes ne semblent pas considérer le père comme celui qui s'occupe du travail et des résultats scolaires. Entre eux, les garçons font valoir les exploits de leur père à la pêche, à la chasse, et pendant la guerre. A leurs yeux, c'est un personnage fort et ses actions en ont fait «quelqu'un». Les performances paternelles respectives déteignent en quelque sorte sur les garçons et confèrent ainsi aux uns et aux autres un certain respect. Je n'ai jamais vu les filles se «servir» de leur mère de façon équivalente. Comme la mère, la fille gère aussi les

relations, c'est-à-dire les amies. De plus, l'attitude de la mère envers les enfants n'est pas empreinte de l'aspect «éducatif» que l'on rencontre dans les milieux bourgeois urbains. Simplement, quand le père est absent, le fils est chargé de le remplacer dans son travail. La fille s'occupe des autres enfants et la mère accomplit la totalité des tâches ménagères.

Comme nous l'avons vu, la mère surveille les devoirs de classe, mais elle n'essaie pas de motiver ses enfants en leur parlant de leur avenir. Les devoirs sont quelque chose que l'on doit exécuter comme tout autre travail. Les femmes de Veggefjord ne discutent jamais «éducation». Cet enfant est-il bien élevé, poli, a-t-il de bonnes manières? Si elles parlent des enfants, c'est toujours en relation avec le travail qu'ils représentent pour elles: les derniers vêtements qu'elles viennent de coudre ou la fréquence des lessives, etc. A leurs yeux, les enfants «portent sur eux» la valeur de leur mère. On peut voir en effet le travail accompli par la mère sur les épaules des enfants.

On retrouve constamment aussi dans les relations entre le père et la mère la division traditionnelle des tâches entre hommes et femmes: le père travaille à l'extérieur, la mère dans la maison. La mère transmet au père ses griefs à l'égard de l'école. Ils pensent tous deux que leurs enfants sont victimes de la centralisation scolaire. D'après eux, ces derniers auraient pu participer beaucoup plus aux travaux courants du village, en tout cas plus qu'ils ne le font actuellement. De plus, la population du fjord voisin et le reste de la société dont il a été question, école incluse, souhaitent apparemment avoir un genre de vie que les habitants de Veggefjord n'apprécient pas vraiment: «Il est bien entendu que les enfants doivent lire et écrire, mais pourquoi ne pourrait-on pas reconnaître l'habileté de nos garçons en mer?»

Le père, la mère et les enfants rêvent de meilleurs bateaux et de promenades en mer. Nombreuses sont les familles qui consacrent beaucoup de temps à améliorer ou à construire des bateaux pour pouvoir «vivre en mer le plus souvent possible».

Mais progressivement, cette possibilité tend à se limiter à la période des vacances, et il arrive de plus en plus souvent que la mère de famille ait plutôt envie d'aller passer ses vacances sur

une plage en Finlande. Quoi qu'il en soit, ce sont la pêche et les métiers d'appoint qui sont censés constituer la base future de la vie économique du village. On découvre un intérêt pour les écoles des villes et pour les nouveaux métiers du commerce et de l'industrie dans lesquels les enfants pourraient travailler un jour.

Si l'on compare les parents de Veggefjord et de Nordfjord, et leurs opinions respectives en dehors de l'école, nous constatons que les parents de Nordfjord ont plutôt tendance à souhaiter que leurs enfants aient une occupation dans les nouvelles branches d'emplois plutôt que dans le domaine local traditionnel. Ils ont tout un réseau de relations du même monde religieux, ce qui facilite l'entrée de leurs enfants dans certaines écoles populaires de la région. Ils préparent ces derniers à poursuivre leurs études. De plus, la communauté religieuse dont ils font partie leur ouvre des contacts avec les différents secteurs professionnels de la ville, ce qui leur permet d'obtenir un éventail de stages professionnels pour leurs enfants, en plus d'occupations éventuelles dans le secteur de l'industrie, de la pêche et du poisson, à Nordfjord.

Il semblerait que les désirs nourris par les pères de Veggefjord pour leurs enfants ne se limitent pas seulement à des désirs de formation et de carrière, comme leur comportement récent au cours des réunions de parents aurait pu le laisser supposer, et cela pour plusieurs raisons. Les pères sont encore tellement préoccupés par la pêche et la chasse, et le désir de pousser leurs fils vers ces mêmes occupations, que cela influence l'image de l'avenir qu'ils tracent à leurs enfants. Parallèlement au rythme du déclin de sa place économique, la pêche acquiert une signification symbolique de plus en plus grande. C'est cet intérêt pour la pêche qui rassemble tous les hommes, quelles que soient leurs différences de métier et de salaire. Les autres «domaines masculins» dans lesquels les garçons se trouvent engagés par l'intermédiaire de leur père sont l'athlétisme et le football, secteurs qui n'impliquent pas non plus de motivation nécessaire pour leur scolarité et la poursuite d'études éventuelles. Mais alors que l'école représente une ressource pour les garçons et les hommes, un endroit où l'on peut organiser des compétitions, elle n'offre pas le même intérêt pour les filles et les femmes. Les réunions du

club féminin et de l'association de la Mission ne peuvent avoir lieu à l'école en collaboration avec les femmes de Nordfjord.

De même, quand les hommes demandent l'autorisation d'utiliser les locaux de l'Aide sanitaire, ils se heurtent à quelques obstacles. Chaque fois qu'ils s'y réunissent ils sont obligés de verser une location aux femmes âgées qui sont à la direction des associations, et ils ne veulent plus en entendre parler! Ils risquent aussi d'avoir des difficultés à obtenir l'autorisation d'organiser des soirées dansantes dans le but de ramasser des fonds pour l'association sportive et les déplacements du club de football.

### **Les réunions de parents représentent un domaine où les pères aussi peuvent faire valoir leurs intérêts**

Nous avons vu qu'une simple explication «évolutionniste» de l'attitude des hommes à l'égard des enfants et de l'école, et donc nécessairement de la société moderne, n'est pas valable.

Quand on connaît les occupations des hommes et que l'on sait comment ils voient leurs rapports entre eux et avec leurs enfants, il devient moins facile d'interpréter ce que nous avons observé au cours des réunions de parents d'élèves. Nous avons vu que la population masculine de Veggefjord s'était reconvertie, cumulant plusieurs emplois, et que certaines femmes avaient commencé à travailler à l'extérieur. Les anciennes valeurs ne peuvent donc plus être utilisées: l'idéal féminin traditionnel ne peut plus être maintenu dans le cas des mères de famille qui travaillent à temps partiel. Il faut essayer de redéfinir le partage des tâches domestiques et donc justifier les nouveaux comportements. A partir de cette nouvelle situation, nous devons nous demander quels sont les rôles qui s'offrent aux hommes à Veggefjord et de quelle façon ces divers rôles influencent la vie à l'école. Nous pouvons formuler l'hypothèse suivante:

*Les nouveaux rôles récemment développés à Veggefjord entre les hommes au niveau de l'association sportive, des partis*

*politiques et des emplois dans les chantiers mobiles ont donné un caractère attrayant aux réunions de parents d'élèves; les hommes y trouvent l'occasion de pouvoir jouer un nouveau rôle. La façon dont le rôle paternel est présenté au cours des réunions est le résultat de la manière dont les pères gèrent leurs autres rôles dans la société.* Si l'on revient à la question de la forme de la relation entre le père et les enfants à Veggefjord, on constate que «l'ancien» rôle est maintenu. Nous avons aussi cherché à comprendre comment les circonstances locales pouvaient renforcer une relation père-enfants traditionnelle: le cas est identique à celui de la pêche, mentionné plus haut. Dans une situation où le cadre de l'existence se craquèle, cette relation devient le seul élément de stabilité.

Etudions cette relation d'un peu plus près. Nous avons vu qu'à la maison les pères pensaient que la responsabilité du travail scolaire ne leur incombait pas. Lorsqu'un père et son fils parlent ensemble, on imagine tout de suite qu'il est question de pêche ou de chasse. Les hommes qui s'étaient mis aux nouvelles occupations et avaient plusieurs emplois se sont retrouvés dans une activité commune: le football. Là, ainsi que dans les réunions d'associations politiques locales, ils trouvent la possibilité de créer une culture masculine qui est en partie nouvelle. Ce cadre leur permet également, en plus de l'intérêt qu'ils cultivent pour la pêche, la chasse et le football de travailler activement à l'obtention d'avantages tels que vestiaires, terrain de sport, pistes de ski éclairées et amélioration du port de pêche.

Les pères que nous retrouvons dans les réunions de parents d'élèves sont les mêmes que ceux qui dirigent la petite association politique locale et l'équipe de football. Le président de l'association sportive est le premier homme de Veggefjord à être devenu membre de l'association des parents d'élèves de Nordfjord. Il s'occupe de mettre les problèmes scolaires à l'ordre du jour. De plus, grâce à sa participation à cette association scolaire, il peut organiser des compétitions et des matchs d'entraînement à l'école de Nordfjord.

Ce n'est que lors de sa participation active aux affaires de

l'école que le père se rend directement compte des différences de résultats entre les enfants des villages. Lors des réunions de parents, le rôle de «père» est mis à la même enseigne que celui de camarade de «foot», ou de membre du parti politique. La réalisation de nouveaux souhaits paternels concernant la scolarité des enfants se déroule parallèlement à la réalisation des désirs personnels de nouveaux rôles: salarié, époux ou camarade de l'équipe de football.

Au cours des réunions de parents d'élèves, et grâce à l'association des parents d'élèves, s'expriment, pour la première fois, des désirs communs aux représentants des deux villages. Les deux parties souhaitent décentraliser l'école et, grâce à un concours de circonstances extérieures, la nouvelle école locale de Veggefjord devient une réalité. Une nouvelle école, cela veut dire une salle d'entraînement sportif pour l'hiver, l'indépendance par rapport à la direction de l'Aide sanitaire et donc la possibilité de louer ce local pour des fêtes ou des réunions...

En d'autres termes, le père désirait assurer l'éducation de ses enfants, mais c'est l'éventualité de pouvoir concrétiser les rôles qu'il ambitionne qui a contribué à la réalisation de ce souhait.

Dans cette approche théorique des rôles, ce n'est pas consciemment que le père a accepté le rôle du père embourgeoisé et urbanisé. Il ne l'est «devenu» qu'à cause des moyens dont il s'est servi pour relever une série de défis qui le touchaient, lui personnellement, en tant que membre masculin de la localité de Veggefjord.

## Conclusions

Quelle est donc l'importance de cette différence de point de vue sur le développement des relations existant entre le père et ses enfants d'une part et avec l'école de l'autre? Quel intérêt y a-t-il à considérer les nouveaux désirs du père concernant l'avenir de ses enfants comme le résultat de processus complexes? Dans le

cadre d'une approche théorique de distribution des rôles, nous constatons que le processus d'urbanisation subi par le village a entraîné une relation parents-enfants déterminée par l'adaptation des adultes à un ensemble de domaines tels que le travail, la société locale, le foyer familial. C'est-à-dire que le rôle de père est en quelque sorte laissé pour compte, mais cela n'affecte en rien l'engagement subjectif du père vis-à-vis de ses enfants, qui sont toujours un sujet de préoccupation. L'analyse révèle les différentes possibilités qui s'offrent à lui lorsqu'il désire exprimer à d'autres instances les projets qu'il a pour ses enfants.

Il est tout à fait possible que le père finisse par se trouver dans une situation où les défis proposés par l'existence l'obligent à utiliser toutes ses forces pour pouvoir clarifier de nouveaux rôles compliqués, rôles qui ne lui laissent pas la possibilité d'exprimer ses désirs, quels qu'ils soient.

Cet article montre à quelle sorte de problèmes les parents se trouvent confrontés lorsqu'ils doivent s'appliquer sur plusieurs plans à préserver les intérêts liés à leur propre vie et à celle de leur famille. Auparavant, ces intérêts étaient, pour la majeure partie d'entre eux, automatiquement préservés par le biais de tâches concrètes accomplies dans la communauté du village.

A travers l'analyse de la participation aux réunions de parents d'élèves, nous avons aussi établi quels étaient, parmi les souhaits exprimés par les parents concernant leurs enfants, ceux qui *ne pouvaient pas* être discutés à l'école. Par exemple, les mères pensaient que la participation volontaire des enfants aux travaux du village aurait dû, elle aussi, pouvoir être prise en compte à l'école, et non pas seulement l'intérêt qu'ils portaient à leur travail scolaire.

D'autres conclusions implicites peuvent être dégagées de la documentation recueillie et présentée dans cet exposé. Nous avons vu qu'au début c'étaient en majeure partie les mères qui participaient aux réunions de parents. Apparemment, dans le processus d'urbanisation, le cadre scolaire ne procure pas aux mères les mêmes possibilités de développer les nouveaux rôles qui leur sont attribués: emploi à temps partiel à la fileterie de poisson, clubs féminins et cercles d'amies. De même, nous

remarquons que la valorisation du statut local des enfants, réclamée par les femmes au cours des réunions de parents d'élèves, est une des revendications les moins acceptables pour le nouveau système instauré:

Il ressort également de cette analyse que dans les familles «modernes» ce sont les pères qui participent aux réunions de l'école, et dans les familles «traditionnelles» ce sont les mères. Pour l'instant, nous pouvons dire que les processus d'urbanisation distinguent entre deux catégories sociales, et que la reconnaissance de cette distinction a une influence sur la participation des habitants à la vie quotidienne de Veggefjord.

Nous avons aussi toutes raisons de supposer que cette nouvelle «répartition des tâches» entraînera une domination de la coopération masculine par rapport au développement des nouveaux rôles féminins. Sur le plan local, cette nouvelle forme de collaboration entre l'école et la société environnante sera liée plus directement au rôle des hommes qu'à celui des femmes. Il devient donc plus facile pour les hommes d'agir en maîtres dans ce domaine. Cela signifie que dorénavant l'évolution de la politique locale sera influencée par ce qui se passe à l'école, dans le cadre du football ou au sein des réunions de partis. Comme nous l'avons vu, au cours d'une période antérieure du développement de Veggefjord les femmes étaient les principaux acteurs dans le domaine professionnel comme dans le fonctionnement des associations, ce qui leur conférait une grande influence. <sup>6</sup>

Quel est donc l'importance du fait que des hommes prédominent dans ces emplois, et s'affirment dans des domaines où un rapport entre la société dans son ensemble et le milieu local restreint est en pleine transformation? J'aimerais exposer ici quelques réflexions qui me sont suggérées par l'évolution en cours.

Nous ne pouvons accepter comme explication qu'il est «naturel» pour des hommes de devenir les dirigeants politiques locaux (pères embourgeoisés et citadins). Par une analyse des rôles telle que je l'ai suggérée, il est possible de montrer comment, du fait de changements intervenus dans des domaines essentiels du contexte local, les hommes deviennent dirigeants ou



représentants politiques.

Le contexte à l'intérieur duquel se définit le rôle masculin est constitué du système scolaire, qui représente la société dans son ensemble, de rôles féminins locaux tels que la direction de l'Aide sanitaire, de la nouvelle communauté que représente le football, et de nouveaux métiers. Les rôles masculins sont en constante évolution.

Les nouveaux rôles des hommes et des femmes représentent une nouvelle forme de répartition du travail. Les diverses tâches engendrées par l'évolution sont systématiquement attribuées à l'un ou l'autre des deux sexes. Les femmes gagnent un peu d'argent et s'occupent de leur environnement proche. Les hommes gagnent plus d'argent et représentent les enfants, la famille, eux-mêmes et le village dans les domaines où la communauté locale est confrontée à la société au sens large. Nous devons donc nous demander si cette répartition des tâches, telle qu'elle apparaît ici, permet aux hommes et aux femmes de participer de façon solidaire et complémentaire à la création de conditions stables, généralement nécessaires au fonctionnement de la famille et de la société locale.

## Notes

<sup>1</sup> Cet article est basé sur un travail d'enquête sur le terrain, financé par le Conseil national pour la recherche en sciences et en lettres (NAVF), pour le projet «Différenciation des rôles masculins et féminins à l'école». Je remercie Siri Gerrard et Ragnar Nilsen pour leur critique concernant le développement de mon analyse sur les réunions de parents d'élèves.

Toutes les notes qui ne sont pas strictement bibliographiques ont été introduites par le traducteur pour faciliter la compréhension du sujet traité.

<sup>2</sup> Bibliographie:

CHRISTIE N., *Hvis skolen ikke fantes*, Oslo, 1975.

HOLTEDAHL L., «Lokal kultur er kvinnekultur i Veggefjord», dans HOLTER (red.) *Kvinner i felleskap*, Oslo, 1982.

ILLICH J., *Descholling society*, New York, 1971.

RASMUSSEN A., «Lokalkulturens gjennomslagskraft i skole situationen», dans THUEN Trond et WADEL Cato (red.) *Lokale samfunn og offentlig planlegging* Oslo-Bergen-Tromsø, 1977.

<sup>3</sup> «Centralisation scolaire»: pour des raisons financières et économiques liées à l'urbanisation et au nombre d'élèves scolarisés dans les petites localités, les pouvoirs publics ont dû procéder au regroupement des petites unités scolaires, ce qui a éloigné les enfants de leurs écoles et créé des problèmes de transport scolaire. C'est un mouvement spontané, qui n'a fait l'objet d'aucune réglementation.

<sup>4</sup> L'Aide sanitaire - «Norske kvinners sanitetsforening» (NKS): association des femmes norvégiennes pour l'aide sanitaire fondée en 1896 dans le but de procurer du matériel médical pour la Suède. A partir de 1914, cette association établit également des dispensaires (pour le contrôle des enfants en bas âge entre autres) et des bureaux d'aide sociale et de bienfaisance. Cette association a une activité très étendue dans le domaine de l'hygiène et de la santé dans toute la Norvège. Elle compte environ 120 000 membres.

<sup>5</sup> Il était courant, dans les régions de Norvège où l'influence du piétisme était très marquée, de se trouver confronté à l'opinion qu'on ne doit pas «la seg rive med» - se laisser entraîner - sous-entendu à la débauche, ceci étant bien sûr un péché grave. Par conséquent, toute forme de plaisir, y compris la danse, était interdite. Le violon était d'ailleurs considéré comme «l'instrument du diable» et proscrit lui aussi car il était utilisé pour faire danser les gens.

<sup>6</sup> Cf. HOLTEDAHL L., op. cit.